

Ce n'est pas un cercle vicieux?

LE REVENU DU TRAVAIL MOYEN par unité de main d'œuvre familiale s'élève à près de Fr. 41 000.– alors qu'un quart des exploitations doit se contenter d'un revenu inférieur à Fr. 19 600.– Le fait que près de la moitié des exploitations présentent à nouveau de meilleurs résultats dans les années qui suivent un revenu du travail médiocre est un élément très positif.



Andreas Roesch

Le dépouillement central des données comptables enregistre les résultats comptables de 3000 exploitations. Les résultats de chacun d'entre elles sont exprimés en revenu du travail et sont donc basés sur une rétribution des unités de travail familial. Les exploitations sont ensuite classées en fonction du revenu du travail. Le quartile inférieur englobe les exploitations avec les revenus du travail les plus faibles. Alors que les résultats des exploitations peuvent s'améliorer ou se dégrader, quelles sont les chances que les résultats des exploitations s'améliorent après de mauvais résultats? Est-ce qu'elles parviennent à améliorer durablement leur revenu du travail ou sont-elles plutôt entraînées dans un cercle vicieux?

Pour répondre à ces questions, les résultats ont été analysés sur cinq ans. A cette fin, les résultats de 416 exploitations qui se situaient dans le quartile inférieur en 2005 et qui ont transmis leurs

résultats comptables au dépouillement central des données ont été analysés.

Passage au quartile supérieur

Le dépouillement des résultats démontre que près du tiers des exploitations situées dans le quartile inférieur quittait cette catégorie les années suivantes, une exploitation sur dix réussissant même à passer dans le meilleur quartile (supérieur).

Au total près des deux tiers des 416 exploitations qui se situaient dans le quartile inférieur en 2005 s'y trouvaient encore en 2006. Au cours des deux années suivantes, près de la moitié des exploitations initiales étaient encore situées dans le quartile inférieur. A noter que 40% des exploitations qui se trouvaient dans le quartile inférieur en 2005 ne sont pas parvenues à améliorer leur situation durant la période considérée.

Plus ou moins de réussite Qu'est-ce qui fait que certaines exploitations

sont parvenues à améliorer leur situation et les autres non? Pour analyser cette question, les 416 exploitations ont été divisées en deux groupes:

- le premier groupe, le groupe A, englobe les exploitations qui sont passées au moins une fois dans un meilleur quartile au cours des années 2006 à 2009. Le groupe A comprend 252 exploitations.
- le deuxième groupe B, représente les exploitations qui ont moins de succès, soit celles qui se situent dans le quartile inférieur. Le groupe B comprend 164 exploitations.

Le *tableau 1* présente les valeurs moyennes des deux groupes sur une période de cinq ans (2005–2009) ainsi que la moyenne de toutes les exploitations de référence de Suisse.

Le groupe A et le groupe B diffèrent de manière importante, tant au niveau de leur structure que de leur situation de revenu. Alors qu'en moyenne les exploi-

Pour les chefs d'exploitation en région de montagne ou qui ont des branches d'exploitation extensives, il est plus difficile de réaliser un bon revenu.



tations du groupe B exploitent seulement une surface de 15.4ha et un troupeau de 18.5 unités gros bétail (UGB), ces valeurs sont de 18ha respectivement de 26UGB pour les exploitations du groupe A.

Les deux groupes diffèrent de manière encore plus importante au niveau du revenu. Le revenu agricole des exploitations qui ne sont jamais parvenues à passer dans un quartile supérieur était de Fr. 15 300.–, soit seulement le tiers du revenu réalisé par le tiers des exploitations du groupe A affichant les meilleurs résultats (Fr. 41 500.–, *tableau*).

Les exploitations du groupe B ont dégagé un revenu du travail négatif par unité de main d'œuvre familiale (-Fr. 880.–), ce qui fait que le travail de la famille n'était donc pas rémunéré, alors que le groupe A réalisait des résultats nettement supérieurs avec près de Fr. 24 000.–. Ces différences s'expliquent par le rendement brut nettement plus élevée des exploitations A: le rendement brut des exploitations A était ainsi supérieur de Fr. 70 000.– à celui des exploitations B alors que les coûts (charges réelles) n'étaient que de Fr. 44 000.– plus élevés.

La différence de revenu des exploitations B dans le secteur agricole était au moins partiellement compensée par le revenu plus élevé provenant d'une activité non agricole. C'est la raison pour laquelle le revenu total par unité de consommation a seulement dépassé de Fr. 6 000.– celui des exploitations du groupe B.

Tableau 1: **Chiffres-clé structurels et économiques des exploitations qui ont du succès (groupe A) et de celles qui rencontrent plus de difficultés (groupe B)**

		Groupe A 2005–2009	Groupe B 2005–2009	Moyenne CH 2005–2009 Total exploit. de référence
		252 exploitations	164 exploitations	
Surface agricole utile	ha	17.8	15.4	20.3
UGB	GVE	25.7	18.5	24.2
Rendement brut	Fr.	222 500	152 500	241 300
Coûts réels	Fr.	181 000	137 200	182 800
Revenu d'exploitation	Fr.	63 400	34 000	87 700
Revenu agricole	Fr.	41 500	15 300	58 600
Revenu du travail	Fr./MOh fam.	24 020	-880	39 700
Revenu annexe hors agriculture	Fr.	25 200	39 700	23 800
Revenu total par unité de consommation (UC)	Fr./UC	22 300	16 200	29 500

Source: Agroscope ART, Exploitations de référence du dépouillement centralisé, 2005–2009

Types d'exploitation La chance de parvenir au moins une fois à passer à un quartile supérieur (groupe A) durant la période analysée (2005–2009) dépend fortement du type d'exploitation. Les exploitations extensives (type d'exploitation chevaux/moutons/chèvres et détention de vaches mères) ont plus de mal à passer à un quartile supérieur que les exploitations pratiquant les cultures spéciales et la transformation, qui réalisent globalement un revenu agricole supérieur à la moyenne. Cette tendance pourrait être influencée par l'évolution du marché. En 2005, tant les prix des porcs que des légumes étaient inférieurs à la valeur moyenne pour la période 2006 à 2009. Comme plus l'altitude augmente plus l'extensivité est élevée, il n'est donc pas étonnant que le risque de faire partie du groupe qui réussit moins bien soit plus

élevé en région de montagne qu'en zone de plaine ou préalpine des collines.

Formation et activité annexe

Une meilleure formation du responsable d'exploitation permet de passer plus facilement à un quartile supérieur. Avec un apprentissage, seule une exploitation sur trois est parvenue à franchir cette étape alors que les trois quarts des exploitants disposant d'une maîtrise ont réussi à se hisser dans le quartile supérieur.

On constate par ailleurs clairement que les exploitations à temps partiel parviennent plus rarement à sortir du quartile inférieur que les exploitations à temps complet. Cela est dû au fait que les exploitations à temps partiel sont plus petites et qu'elles sont dépendantes d'une activité extra agricole supplémentaire.

Conclusion Les exploitations qui végètent durant plusieurs années dans le quartile inférieur en raison de leur revenu du travail ont une structure et un niveau de revenu différent des exploitations qui réussissent à passer dans un quartile supérieur. En fonction de l'évolution du marché, les grosses exploitations ainsi que les exploitations spéciales et de transformation sont en mesure d'améliorer plus rapidement leur situation économique.

Une production plutôt extensive ainsi qu'une exploitation essentiellement axée sur des activités extra agricoles augmentent la probabilité de faire partie pendant plusieurs années des exploitations situées dans le quartile inférieur.

Auteur Andreas Roesch est collaborateur scientifique auprès de la Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART. La présente analyse repose sur le dépouillement central des données pour les années 2005 à 2009.

Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, 8356 Ettenhausen

INFOBOX
www.ufarevue.ch 2 • 11

